

Le dernier voyage des souvenirs

La recette du matcha latte glacé :

Verser délicatement une cuillère à café de matcha

Ajouter un peu d'eau chaude

Mélanger pour obtenir une texture mousseuse

Dans un verre, y plonger autant de glaçons que vous voudrez

Attraper un nuage et l'essorer pour en extraire du lait, puis ajouter le matcha

Mélanger avec délice

Une lichette de sirop d'agave ou de miel peut enrober les saveurs

Délectez-vous de la boisson sans tarder

La description de la recette écrite à la craie blanche sur un grand tableau noir lui laissa un air dubitatif marqué au creux de ses sourcils. Le menu n'était pas affiché dehors et elle avoua s'être surtout laissée amadouer par le nom intrigant de l'enseigne. *La Boîte à Souvenirs*. Enfin, en prenant le temps d'y réfléchir, la recette avait du charme même s'il était peu aisé de la reproduire sans dose exacte. Elle se fit la réflexion que la personne en charge du café devait être assez particulière. Sans doute littéraire ou artiste.

Le café était loin d'être rempli et pourtant, elle ne fut pas accueillie dès son arrivée. Il faisait un froid de canard en ce mois de janvier, le simple fait d'être au chaud lui convenait amplement. Sa grosse écharpe blanche molletonnée mangeait la moitié de son visage et quelques mèches châtain s'échappaient du col de son long manteau de laine. Elle attendait, statique, triturant ses doigts engourdis par le temps glacial. Une trentenaire, qui devait certainement travailler ici à en juger sa tenue et au fait qu'elle maniait le percolateur avec dextérité, lui sourit en poursuivant ses gestes maîtrisés.

Une jeune femme, à peine majeure et les bras chargés de vaisselle, croisa son regard en lui adressant un sourire.

— Bonjour, bienvenue ! Je vous en prie, installez-vous où vous le souhaitez, s'exclama la jeune fille avant de disparaître derrière le comptoir.

Elle jeta un œil indécis autour d'elle, plusieurs tables étaient à même de l'accueillir. Sur le côté, un escalier en bois joliment décoré de rubans en tissu de toutes les couleurs menait à une mezzanine. Elle monta à l'étage, qui semblait encore plus calme et silencieux, et se dirigea dans un coin dans lequel elle se sentirait tranquille. Elle y déposa ses affaires et s'installa confortablement dans la chaise au tissu crème rembourré. Il fallait avouer que ce café qui ne payait pas de mine de l'extérieur, était malgré tout décoré avec goût. Il donnait une impression de nostalgie. C'était la première fois qu'elle y mettait les pieds mais il y avait ce sentiment d'être revenue dans un endroit que l'on avait quitté depuis longtemps. Les abat-jours vintages diffusaient une douce lumière qui permettait malgré tout à quelques rats de bibliothèque de plonger leur nez dans les pages de leur livre.

Elle prit le temps d'observer ce lieu qui sentait bon le chaud et le papier. Des odeurs de noisettes et de chocolat venaient lui titiller les narines. Elle vérifia l'heure sur son téléphone, 16h36 d'après

lui. Elle avait tout le temps du monde, ou peut-être que demain tout serait déjà terminé. Le dossier dépassait de son sac à main. Elle voulait ignorer encore un peu tous ces termes qui semblaient la définir à présent.

Elle feuilletait distraitemment les pages du menu. Tout avait l'air bon et elle se demandait bien ce qui lui ferait plaisir. Un gros soupir involontaire passa à travers ses lèvres. Quand elle se sentait préoccupée, elle n'avait qu'une envie, croquer dans une énorme part de gâteau au chocolat bien aéré et moelleux, elle espérait pouvoir demander un supplément de crème anglaise, il fallait bien cela. Soudain, son œil fut absorbé par le coin en haut à droite de sa table. Sur un petit bout de papier à lettres scotché était écrit : « Pour les peines, commandez notre concoction spéciale *soigne-chagrin* ».

Que pouvait bien être cette boisson, visiblement spécialité de la maison ?

À côté d'elle, la fenêtre donnait sur la rue piétonne. Quelques silhouettes chaudement emmitouflées pressaient le pas sans s'attarder. Le ciel blanc lui arracha un sourire quand elle se souvint que sa mère lui disait qu'il allait peut-être *pleuvoir du coton*, quand elle était enfant.

Voilà que revenait la jeune fille de tout à l'heure :

— Je suis tout à vous, dit-elle essoufflée. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

Elle s'était demandé la même chose.

— Eh bien... elle hésitait. Une part de gâteau au chocolat, pour commencer. Et... Vous avez de la crème anglaise ?

La jeune femme acquiesça d'un sourire malin.

— Je vous apporte ça dans quelques minutes, elle s'apprêta à repartir lorsqu'elle fut rappelée.

— Excusez-moi, et un *soigne-chagrin*, s'il vous plaît.

La serveuse écarquilla les yeux et ouvrit la bouche comme un poisson. Elle nota la commande sur son petit carnet.

— Je préfère vous prévenir, la patronne se charge de la boisson. Lorsque quelqu'un commande un *soigne-chagrin*, elle invente tout exprès un breuvage personnalisé en fonction du ressenti qu'elle a en vous regardant. Mais ne vous en faites pas, le gâteau au chocolat est tout ce qu'il y a de plus banal !

Elle hocha la tête et suivit du regard la jeune fille qui repartit comme une fusée se pencher au-dessus de la rambarde.

— Ophélie ! Un *soigne-chagrin* à l'étage !

Elle se retrouvait seule de nouveau. Voilà un lieu particulier dans lequel travaillaient des gens tout aussi particuliers. C'était sans doute une de ces modes ayant pour but de rameuter le plus de clients possibles. Le menton dans le creux de sa paume, elle balayait le décor du regard jusqu'à croiser son reflet dans la vitre. Elle était toujours surprise d'apercevoir que son visage s'amincissait à vue d'œil, elle qui, autrefois, portait de belles joues rebondies. Son teint était devenu plus terne et de vilains cernes commençaient à creuser sous ses yeux verts. Elle était toujours jolie, cependant. Mais elle

avait perdu quelque chose. Elle perdait quelque chose tous les jours. Impossible de remettre la main dessus. Pourtant elle l'avait sur le bout de la langue. Ça lui glissait entre les doigts malgré tous ses efforts.

Ça reviendrait, sans doute.

Elle espérait.

Il n'y avait plus que l'espoir et rien d'autre sinon le chagrin qui se faufilait par toutes les failles de sa mémoire.

Elle aperçut la gérante gravir l'escalier en bois qui grinçait à chacun de ses pas. La fameuse Ophélie qui lui préparerait sa commande. Elle aussi était munie d'un petit carnet de commande avec un crayon qu'elle avait sorti de son tablier noir. Avec un sourire doux, elle s'approcha de la table et demanda si elle pouvait s'asseoir. En prenant place, Ophélie griffonna quelques mots sur les pages du carnet.

— Wendy vous a certainement expliqué le déroulement du processus. Pour l'élaboration de la boisson, j'aurais besoin de quelques informations. Des allergies ou des intolérances précises ? Elle fronça les sourcils en fouillant dans ses souvenirs en quête d'une possible restriction alimentaire.

— Non rien de tout ça.

Ophélie acquiesça d'un air satisfait.

— Quelque chose que vous n'aimez pas ?

— Je crois me souvenir que je n'apprécie pas le caramel.

Une fois les informations notées, la patronne rangea le carnet et le crayon dans la poche avant de son tablier. Elle prit le temps de dévisager sa cliente avant de poursuivre :

— Je vais vous proposer quelque chose qui pourrait vous aider. Ce n'est pas précisé, mais il y a une expérience qui va de pair avec le "soigne-chagrin".

Elle arqua un sourcil sous la méfiance, se faisant la réflexion qu'il s'agissait sûrement d'une prestation qui justifierait l'envol du prix. Toute cette histoire autour d'un mystérieux breuvage avec un nom à coucher dehors était déjà bien assez farfelue, et de pauvres clients naïfs devaient tomber dans le piège. Elle s'apprêta à refuser.

— Il n'y a aucun frais supplémentaire, précisa la patronne comme si elle avait lu dans ses pensées. Tout ça fait partie de la dégustation.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de boisson personnalisée ? finit-elle par demander par franche curiosité.

— Eh bien, disons que quand je vous regarde, je vois quelque chose qui émane de vous. Certains appellent ça l'aura, d'autres l'âme ou l'esprit. C'est une entité qui vous est propre, qui est unique. Et moi, je l'interprète avec ce que je sais faire de mieux, grâce aux goûts et aux odeurs.

Elle la fixait, l'air grave. Elle ne savait pas vraiment si elle devait rire ou poser un millier de questions. Est-ce que cette inconnue se moquait d'elle ou bien cela faisait partie du concept de ce café ? Étrangement, elle avait la sensation que la gérante du café ne plaisantait pas. Elle avait cette tranquillité dans ses gestes qui l'apaisait naturellement, comme une vieille amie inconnue.

— Je vous écoute, qu'est-ce que vous avez à me proposer ?

— Souvent, quand les gens veulent un "soigne-chagrin", c'est qu'ils portent un poids si lourd, qu'il semble qu'aucune aide ne peut les soulager. Je ressens un grand désespoir la plupart du temps. Je

vous propose une boisson à absorber pour que tout puisse s'échapper de vous. Je vous invite à me suivre.

Ophélie se leva et quitta la table pour se diriger vers un escalier qui menait à un autre étage qu'elle n'avait pas vu au premier abord. La curiosité dévorante la poussa à la suivre sans tarder. Elle rassembla son sac et son manteau à la hâte avant de lui emboîter le pas. La propriétaire dégaina une petite clef de sa poche, comme si son tablier était rempli de merveilles à la *Mary Poppins*, et déverrouilla une porte qui semblait bien quelconque depuis l'extérieur.

— Je vous laisse entrer et prendre vos repères. Je vais préparer ce qu'il faut. Je reviens dans quelques minutes, je ne serai pas longue.

Elle hocha la tête puis se retrouva seule dans ce qui avait l'air d'être un bureau à moitié fourre-tout de vieil ermite sage. On y trouvait des piles de livres, des pots, des encriers, des feuilles volantes noircies mais aussi et surtout, une table éclairée munie d'une chaise toute simple. Un bazar bizarre bien rangé. En s'y approchant, elle aperçut de l'encre, un stylo plume et une pile de papier. Ou plutôt, du papier à lettres plus précisément.

Elle caressa le bois de la table du bout des doigts, déposa ses affaires. L'odeur des feuilles et du cuir des couvertures de livres lui donnait l'impression de voyager dans le temps. Elle sourit. Il s'agissait vraiment d'un lieu atypique qu'elle n'aurait pas pu soupçonner de l'extérieur. Elle sentait qu'elle s'approchait de quelque chose. Qu'elle touchait presque un souvenir aussi fugace que fragile. Insaisissable.

Quelque chose de doux se dégageait de l'atmosphère, et en même temps, une incroyable tristesse l'envahissait sans qu'elle comprenne pourquoi. Elle décida de prendre place sur cette chaise vide qui semblait l'attendre. C'était une sensation difficile à décrire. Un peu familière, sans trop savoir ce qu'il fallait faire. On aurait dit qu'elle avait pris la place de quelqu'un qui était parti à la hâte, laissant trainer sur ce bureau des traces du passé.

Le dossier qu'elle évitait la narguait toujours, dépassant de son sac à main. Cela lui rappelait l'inévitable qu'elle tentait de refréner coûte que coûte. Elle sortit un bout de papier sur lequel était écrit une petite liste de choses à faire, mais elle datait du mois dernier. Elle la relisait souvent et redécouvrait des choses. Elle s'était mise à tout garder, à prendre des notes, laisser des indices pour elle-même, pour plus tard. Elle comptait bien se tenir par la main, se guider et garder le cap le plus longtemps possible. Dans un futur proche, elle compterait sur la personne qu'elle était maintenant. Alors il fallait être à la hauteur.

La porte s'ouvrit et Ophélie amena avec elle une odeur sucrée et gourmande. De la tasse s'élevaient des volutes de vapeur qui comptaient bien lutter contre ce froid hivernal. Voyant le plateau apporter ce qu'elle avait commandé, elle rangea la petite liste de courses et ne put se réprimer de saliver d'avance. Une généreuse part de gâteau au chocolat baigné dans de la crème anglaise accompagné d'une boisson chaude, c'était tout ce qui lui fallait pour la réconforter. Elle remercia Ophélie qui déposa tout sur la table en bois.

— Voilà le gâteau au chocolat que vous avez commandé et avec ceci : un cappuccino à la crème de marron.

Elle inspecta le breuvage avec envie, humant son parfum enivrant.

— Cette pièce est très spéciale, dit-elle en jetant un coup d'œil circulaire.

— Elle est chargée d'histoires et de souvenirs. Comme vous, des gens sont venus chercher à apaiser leur peine.

— Est-ce que ça a fonctionné ?

— Je le crois, affirma Ophélie après un silence de réflexion.

Elle observa la gérante rassembler quelques feuilles et de quoi écrire, puis disposer le tout à côté du plateau.

— Notre café vous propose une expérience singulière comme vous l'avez remarqué. Il vous est possible d'écrire une lettre contenant ce que vous souhaitez. Sauf qu'elles sont un peu hors du commun. Si vous mentionnez quelqu'un dont vous connaissez le nom et le visage, la lettre s'enverra à ladite personne, sans avoir besoin d'y noter son adresse. Le processus fonctionne également si vous mentionnez plusieurs connaissances.

— C'est vous qui envoyez les lettres ?

— Non, je ne suis là que pour vous donner de quoi écrire, et les conserver. Bien entendu, je ne lis jamais ce qui est couché sur le papier.

— Donc, si je comprends, je peux parler de quinze personnes différentes dans cette lettre, et tous ces gens la recevront en même temps ?

— C'est bien ça.

— Et si je ne veux pas que l'un d'eux reçoive la lettre ?

— Vous pouvez toujours utiliser les initiales ou un nom de code. L'orthographe modifiée du nom et du prénom empêchent également la réception.

Elle médita sur ce que venait de lui dire Ophélie. C'était effectivement bien curieux mais après tout, elle ne perdait rien à essayer. Cela pourrait même l'aider si cette histoire de lettres était bien réelle.

— Je peux écrire à qui je veux ?

— Vous n'avez aucune limite, tant que vous respectez les conditions dont je vous ai parlé au début. C'est l'occasion de reprendre contact avec quelqu'un que vous avez perdu ou même de pouvoir dire ce que vous n'avez jamais osé raconter.

Elle acquiesça. Elle voyait peut-être une chance de garder un peu d'elle-même, un peu de ses proches, de ce qu'elle connaissait. Ophélie lui lança un regard encourageant avant de se diriger vers la porte, elle comprenait que la patronne la laisserait seule en attendant qu'elle termine d'écrire. Il y avait tout ce qu'il fallait.

— Prévenez-moi quand vous aurez terminé.

Elle se remit droite sur sa chaise, prit une gorgée du délicieux cappuccino légèrement sucré à l'onctuosité rassurante, puis se mit à écrire.

Elle prit le temps de raconter ce qui la terrifiait. Cet écoulement qu'elle ne pouvait retenir et cette urgence de supplier le monde de ne pas l'oublier. Plus que de ne pas se souvenir des choses, elle avait peur d'être engloutie dans un puits noir et profond à jamais. Alors elle notait le moindre détail de ce qui lui restait. Tout ce qu'elle pensait pouvoir conserver, elle le griffonnait, prise dans une frénésie tourbillonnante. Elle emportait tout avec elle, jusqu'à la dernière goutte de son être.

Elle écrivait.

Puisqu'il n'y avait plus que les mots pour sauver ce qui restait d'elle.

Du gâteau, il ne restait que les miettes. La crème n'était plus. Et dans le fond de la tasse subsistait un reste de mousse de lait.

À côté du plateau, une dizaine de feuilles noircies d'encre. Ses mains étaient maculées de tâches sombres, comme si elle avait livré bataille. Elle prit une profonde inspiration pour libérer ses tensions et balaya la pièce des yeux avec l'impression de la découvrir pour la toute première fois. Elle plia soigneusement les feuilles de papier pour les enfermer dans l'enveloppe, le tout dans des gestes solennels qui laissaient penser à une cérémonie sacrée. Tout semblait ancien, car même pour sceller l'enveloppe, il fallait y verser de la cire. Avec un peu d'appréhension, elle parvint à terminer dans les règles de l'art.

Après avoir récupéré ce qui lui appartenait et remis de l'ordre sur la table, elle tenait fermement ses lignes entre ses doigts, ne sachant ce qu'elle était censée en faire. Elle descendit jusqu'au comptoir pour régler sa commande, il devait bientôt être l'heure de la fermeture car plus aucun client ne se trouvait dans la salle. Wendy nettoyait le comptoir.

— Alors, ça vous a plu ?

— Délicieux, oui, confirma-t-elle avec un sourire tout en fouillant dans son porte-monnaie.

Elle paya sa commande, s'étonnant que, finalement, ce ne soit pas aussi hors de prix qu'elle l'avait redouté. Elle glissa un pourboire à la jeune fille qui la remercia sincèrement. Ophélie sortit de l'arrière-boutique.

— Vous avez réussi à écrire ?

— Un peu, rit-elle en agitant l'épaisse enveloppe qui avait du mal à contenir toutes les feuilles. Je ne savais pas trop où je devais la laisser, pour être honnête.

— Je vais la mettre en lieu sûr.

Elle eut du mal à lâcher son bien, hésitant si elle ne ferait pas mieux de repartir avec.

— Ne vous en faites pas. Je ne lirai rien et vos lettres seront entre de bonnes mains.

Wendy lui sourit. Ne fallait-il pas aller jusqu'au bout de l'expérience ? Elle remit l'enveloppe à Ophélie, les remercia une dernière fois avant de passer la porte de *La Boîte à Souvenirs*, laissant s'engouffrer un courant d'air.

Les deux jeunes femmes la regardèrent partir sans un mot, jusqu'à ce que la porte se referme et laisse planer le silence.

— Pourquoi tu ne lui dis rien ? demanda Wendy, la mine attristée.

— Parce que je crois que ça lui ferait de la peine.

Sans ajouter quoi que ce soit, Ophélie monta les deux étages jusqu'au bureau. Elle fit face à l'une des étagères puis se mit sur la pointe des pieds, atteignant tant bien que mal un petit coffre qu'elle parvint à attraper. En le posant sur la table, elle l'ouvrit et déposa l'enveloppe qui rejoignit un tas de missives similaires, toutes signées du même nom. Elle referma la boîte avec douceur.

— Au revoir Alice, à bientôt.